



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

MEDECIN MALGRE LUI

Une histoire qui me fut racontée par mon grand-père, lui-même la tenait d'un de ses oncles, qui l'avait entendue raconter par une de ses tantes, qui demeurait au vieux pays. On le voit, elle date de loin : mais on sait le proverbe : "Les vieilles histoires sont les meilleures." Donc...

Un vieux bonhomme de docteur, qui, à force de pratiquer son métier pendant des années et des années, avait amassé une belle fortune et conquis une grande renommée dans sa paroisse et à dix milles à la ronde. Je dois dire qu'à cette époque les gouvernements n'étaient pas bien... "particuliers" pour la question des diplômes. Le premier barbier venu prenait le titre de chirurgien et saignait en conséquence. On allait sur les champs de bataille pour apprendre à couper des bras et des jambes. Pour tout le reste, on faisait comme on pouvait.

Eprouvant le besoin de jouir d'un repos honnêtement mérité—on parlait déjà comme cela à cette époque—notre docteur, ayant fait venir son fils unique et... illettré, lui parla en ces termes :

—Mon garçon; te voilà en âge de gagner ta croûte; je me fais vieux et je veux désormais consacrer tout mon temps à la pêche à la ligne qui, depuis Adam jusqu'à nos jours, fut sans contredit l'occupation favorite des philosophes et des sages. Tu vas me remplacer.

—Comme docteur? s'écria le jeune homme.

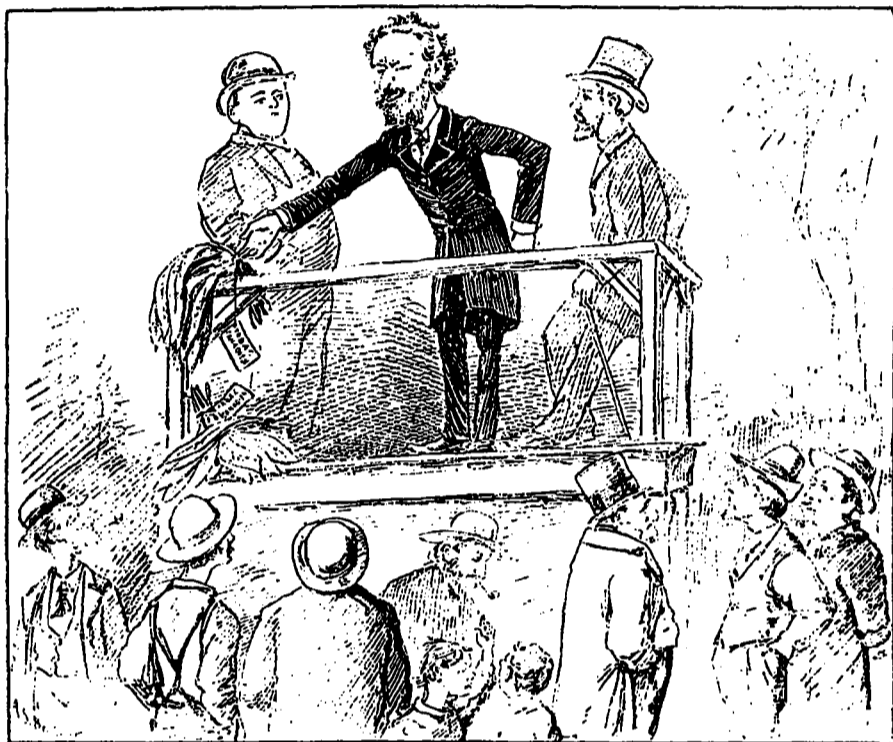
—Naturellement!

—Mais p'pa, je n'ai pas fait d'études, commencez d'abord par m'envoyer à l'Université...

—Turlututu! Je connais ça, mon gaillard. Tu voudrais apprendre à jouer au billard, à culotter des pipes, à boire comme un templeier, à courir les bals avec les blondes et les brunes et à tirer des carottes à ton vieux. Je ne veux pas seulement en entendre parler... Ne m'interrompes pas. Tu auras, pour te tirer d'affaire, ma trousse, mon cheval, mon manteau et mes conseils. Tu pourrais, au besoin, y ajouter une paire de lunettes; ça pose un homme.

—Je crains que...

—Tu n'as rien à craindre! Ecoute bien ceci; il n'y a, dans le monde entier, que deux sortes de malades; ceux qui ont trop mangé et ceux qui ont mangé trop peu. Le reste ne compte pas. Et le remède est tout



M. JEANNOTTE DEVANT SES ELECTEURS A L'EPIPHANIE

Messieurs,—Depuis que j'ai le saint honneur de vous représenter je... je... n'ai pas fait grand chose. Je puis, cependant, me van... van... vanter d'avoir fait passer un bill con... concernant la cul... cul... culture du ta... ta... tabac ca... ca... nadien,..... ce qui nous permet de com... com... péter avec le ta... ta..... (Rires dans l'assemblée)

trouvé aux premiers, de bonnes saignées, des sangsues, la diète et l'eau claire; aux autres, des viandes saignantes, du bouillon et des œufs. A tous des pilules de mie de pain, roulées dans le poivre pour les hommes et dans le sucre pour les femmes.

—Très bien, p'pa, mais comment savoir...

—Le diagnostic, pas vrai? C'est bien simple. On vient t'appeler pour aller visiter un malade. Ne te presse jamais; prends l'air d'être très fatigué par tes nombreuses courses et brisé par l'étude. Pose adroitement des questions de tout genre; si le client demeure dans le voisinage, rends-toi chez lui lentement, à petits pas, en t'appuyant sur ma canne à pommeau d'or, que je te lègue avec le reste. S'il demeure loin, vas-y à cheval ou en voiture, et, en route, plonge-toi, si possible, dans de profondes réflexions ou du moins fais semblant. La position sociale du malade est pour beaucoup dans le diagnostic. Le notaire, par exemple, aura la diabète, à cause de ses habitudes sédentaires et de sa bonne cuisine. Le baron aura mangé trop de gibier et bu trop de vieux vins. Tire leur du sang et fais les jeûner. Dans les cas douteux, une inspection

dans la cuisine, sans faire semblant de rien, t'indiquera ta ligne de conduite. Rappelle-toi bien ceci: dans notre profession, comme dans beaucoup d'autres, la grande question est de savoir en imposer. On parle des vertus de la poudre de perlimpinin: celle que l'on jette aux yeux lui est de beaucoup supérieure.

Le garçon se le tint pour dit. Il reprit la clientèle de son père et gagna de l'argent comme un coupeur de bourses.

—Quelle chance, se disait-il souvent, que mon père soit venu au monde avant moi!

Il y a, sous la calotte du ciel, pas mal de génies du même calibre?

En attendant, tout marchait comme par le passé. Le jeune Purgon saignait et tuait comme son père et le fossoyeur le saluait avec le plus grand respect.

Lorsqu'il entra chez un malade, il jetait un coup d'œil du côté de l'âtre, où s'accumulaient les balayures de la cuisine et, souvent, les miettes de la table. Il y trouvait le secret de la maladie.

Un jour, cependant, il se trompa légèrement. On l'avait appelé chez le forgeron, un hercule qu'un "tour de

reins" avait abattu. La cuisine, par malheur, avait été balayée avec soin et pas le moindre indice n'indiquait ce qui pouvait charger l'estomac du pauvre homme. L'esclape lui fit montrer la langue et lui tâta le pouls, tout en jetant autour de lui un œil inquisiteur: tout-à-coup il tressaillit d'aise, il avait trouvé!

—Je comprends bien que vous soyez malade! s'écria-t-il en roulant de gros yeux; vous avez mangé votre âme!

Il avait vu, près du feu, un harnais fraîchement graissé, qu'on avait mis là pour le faire sécher.

Le forgeron, trouvant le bouillon trop fort, eut un accès de colère terrible qui... coupa la fièvre, provoqua une crise et amena la guérison.

Le docteur prétendit qu'il... l'avait fait exprès, et, depuis lors, sa réputation fut inattaquable.

De nos jours, me dira-t-on, cela ne se passerait plus ainsi.

Qui sait?

Scène nocturne à deux personnages: un agent, un ivrogne.

L'agent. — Allons, levez-vous; que faites-vous là?

L'ivrogne. — Pardon, mon agent, j'ai un peu bu.

—Je le vois bien, parbleu!

—Et quand je suis bu, mes guibolles all' refusent de m'porter.

—Où demeurez-vous?

—Ici.

—Sur la place?

—Non, à l'entresol, en commençant par les toits.

—Pas de plaisanterie.

—Mais, j'ai trop l'respect de l'autorité pour mentir.

—Il faut rentrer alors.

—Tenez, vous allez juger par vous-même. Sifflez un peu, mon agent.

—Sifflez vous-même.

—J'suis bu, et quand je s'suis bu, voyez-vous, j'puis pas siffler. J'vous en prie.

L'agent siffle. Une fenêtre s'ouvre, et l'on entend une voix de femme.

—Te voilà, sac à vin, pilier de cabaret, feignant, soulard, ivrogne!

—Ma femme, j'suis reconnu. Vous voyez bien, mon agent, que j'n'vous mentais pas.

L'agent se retire.

* *

Défiez-vous de ces hommes si droits qu'ils ne se courbent pas pour faire leur prière.

* *

AUX LECTEURS DU "CANARD"

Etes-vous allés à la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri? Non. Eh, bien, allez-y le plus tôt, voir les 2000 lots à vendre à sacrifice, sur les rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Côte St-Paul, etc. Un escompte libéral est donné à tout acheteur. Pour autres informations, adressez-vous à L. P. Larose, agent d'immeubles, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, ou sur les terrains.